

Visions d'une école 2020: la concurrence des modèles, entre la tentation académique et l'isolement numérique

1^{er} décembre 2016

Sans commentaire...

L'avenir digital, ou numérique, questionne fondamentalement notre posture d'homme vis-à-vis de la réalité qui fait notre environnement. Nos mains, nos sens, nos perceptions du monde, notre contact avec la réalité sont médiatisés par la virtualisation de notre biotope, physique ou perceptif. Nous nous souvenons du mythe de la caverne de Platon: les hommes voient sur une paroi des ombres projetées par des artefacts de la réalité, et ils les prennent pour le monde réel, alors que le monde physique qui les entoure échappe à cette première couche de la perception. Le monde réel est celui des Idées. Or, l'inversion que nous vivons aujourd'hui est de cette nature: la digitalisation nous extrait de la perception de la réalité physique pour la quantifier mathématiquement. Nous sommes amenés à appréhender le monde sous le prisme de sa virtualisation, ce qui revient presque à le transformer en concepts mouvants. Que faire de cette nouvelle réalité augmentée à l'école?

Un socle paradoxal

- La nature même de l'école est un obstacle à son développement.
- L'individu possédant le savoir devient le vecteur du savoir.
- Par conséquent, il existe une interdépendance forte dans le lien humain (émotionnel, affectif, hiérarchique, symbolique, social) entre l'adulte sachant et l'élève apprenant.
- Tous les modèles académiques utilisent depuis toujours une médiatisation fondée sur le double paradoxe de la vectorisation du savoir et de la force d'adhérence de l'enseignant (séduction, captation, maîtrise de l'environnement).

L'histoire des médias scolaires

- Le dessin, le découpage, les représentations symboliques, les tablettes de cire, l'écriture sur paroi, le parchemin, les volumens, le livre, les stencils, les photocopieuses, les tableaux noirs et blancs, les projecteurs, la vidéo, les médias, les ordinateurs, les salles numériques, les smart phones, les tablettes, et tout ce que nous réserveront les siècles à venir... Et alors?
- Si l'outil inscrit dans la quatrième révolution numérique n'est que le vecteur du positionnement ou de la posture de l'enseignant-e, en soi, il ne sert à rien. Il est un jouet destiné à capter la bienveillance ou l'attention du public (paix scolaire).
- La question devient: comment l'outil peut-il devenir le levier de l'apprentissage ou de la compréhension?

Le questionnement pédagogique

- Les oscillations idéologiques en pédagogie sont anciennes et récurrentes. Chaque gouvernement, chaque ère propose son lot de certitudes: *c'était mieux avant, il faut retrouver l'autorité, l'élève doit être au centre, les apprentissages doivent être au centre, le socio-constructivisme fait partie du passé, le maître doit redevenir le garant du savoir, l'autorité de l'Etat doit se manifester dans la classe...*
- En soi, toutes ces certitudes sont à la fois vraies, et en même temps fausses. Il n'existe pas de vérité immanente à la complexité des métiers de la formation. Dans certains cas, une centaine d'enfants entassés dans une classe devant un seul maître, dans un pays en cours de développement par exemple, apprendront mieux que 14 élèves dans un atelier avec un duo d'enseignant-e-s.

La tentation académique

Au cœur de cette tendance qui trouve sa source dans la position sociale de la pyramide universitaire, se trouvent les injonctions paradoxales du métier d'enseignant:

- L'autorité épistémologique, en dehors du stockage des savoirs, est l'enseignant-e,
- Il représente aussi l'autorité de l'Etat,
- Il a le devoir d'accompagner tous les élèves vers la réussite,
- Il doit faire œuvre de diversité pour adapter le système à l'élève et faire en sorte que tous les élèves puissent apprendre et se développer (principes de l'école inclusive selon l'UNESCO notamment),
- Au centre de la classe, c'est lui/elle qui décide,
- Les outils pédagogiques sont au service de la maîtrise et du pilotage de l'enseignement,
- Les outils pédagogiques peuvent être au service de sa posture,
- Ou au service de l'apprentissage...
- **Et c'est là que le paradoxe principal se trouve.**

Le risque de l'isolement numérique

- On sait depuis longtemps que les "bons élèves" n'ont en fait besoin que de matière et de motivation.
- On sait par ailleurs que l'école ne répare pas l'école pour les élèves qui se retrouvent en difficulté scolaire (difficulté ou trouble de l'apprentissage).
- L'élève en difficulté est systématiquement en général isolé (cours individuel, extraction du groupe, stigmatisation, effet de ghetto.).
- Si l'outil numérique lui est inaccessible, pour des raisons de complexité, et que l'outil n'est en soi que le média de la présence de l'enseignant-e en classe, alors son isolement va augmenter.
- Si le "bon élève" trouve une source distractive ou plus intéressante dans le paysage numérique, il risque de s'isoler du contexte social de la classe et de dériver vers des structures non-scolaires ou ne favorisant pas l'apprentissage.
- Si l'outil numérique favorise le renforcement du positionnement narcissique (réseaux sociaux) et ne vectorise pas les savoirs en diversifiant leurs approches, il crée un isolement social.

Le meilleur ami de l'homme?

- De fait, notre environnement digital et virtuel est un nouveau partenaire de la classe, dans tous les sens du terme.
- S'il n'est perçu que comme un outil complémentaire ou le prolongement de l'enseignant-e, il va créer une attraction distrayante mais non un moteur de l'apprentissage.
- S'il n'est utilisé que dans son acception sociale, il va créer de l'isolement.
- La question se situe à ce carrefour: *comment l'outillage numérique (presque dans son acception de réalité augmentée) peut devenir un tuteur, un espace de soutien, un substitut à l'enseignant, un appui non redondant mais éclairant? La quatrième dimension de la classe?*

Vers de nouveaux idéaux

Si la classe se réduit à des murs, le plus souvent, la formation peut prendre, elle, des formes multiples. Ainsi, et sous forme de "pourquoi pas", on pourrait imaginer une école qui...

-
- Diversifie ses contenus en fonction de la force de perception et de captation des élèves,
- Supprime les inégalités en renforçant les appuis, par le virtuel, le numérique comme soutien à l'apprentissage,
- Eclate le cadre scolaire en sortant des murs de la classe pour offrir des ateliers virtuels de soutien,
- Permet, tour à tour, à l'enseignant-e de devenir prof, coach, tuteur, rédacteur, conseiller, enseignant-e à distance, case manager,
- Offre un appui à distance,
- Une multiplication des moyens de perception du même objet/problème, ou enfin...
- Fasse réellement de l'école le lieu où le droit de se tromper est un droit fondamental, et qui conduise in fine à la réussite d'une formation, sans forcément passer par les étapes régressives de l'échec.

Merci beaucoup de votre attention!